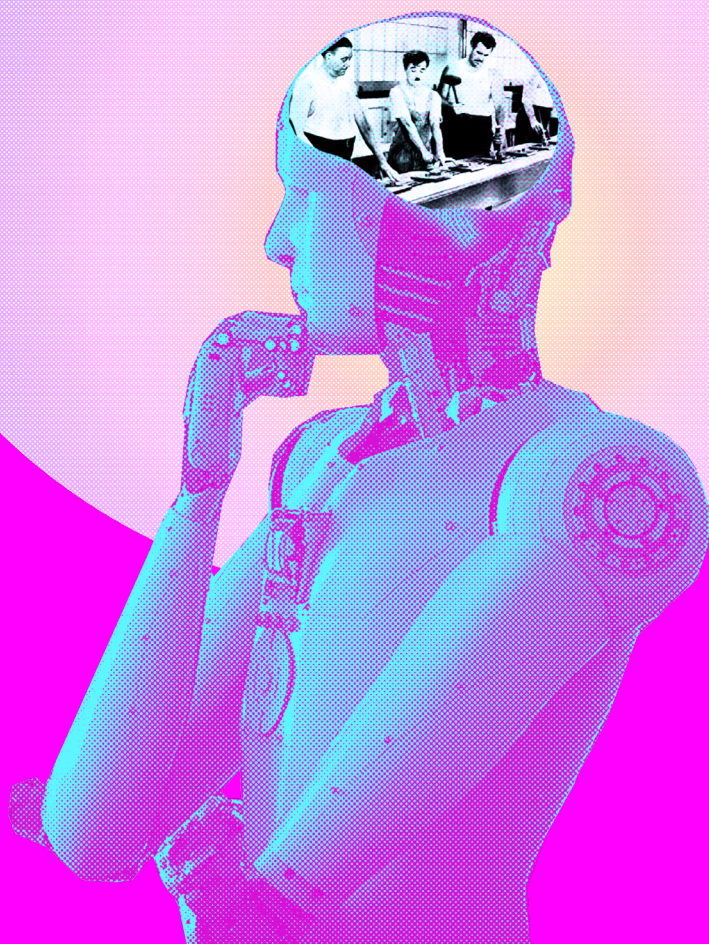


LES IA *RÊVENT-ELLES* DE TRAVAILLEUR·EUSES TAYLORISÉ·ES ?

Analyse : David Salque / Graphisme : Constance Canat



Dans un processus de réflexions politiques et sociales autour de la question de l'Intelligence Artificielle, La Fonderie vous propose ici des pistes afin de politiser la question de l'IA, de son usage, son impact sur les conditions et les rapports de force dans le monde du travail. Cette analyse s'appuie en grande partie sur le travail de Juan Sebastián Carbonell et son livre « *Un taylorisme augmenté* » ainsi que sur une compilation d'éléments et de sources mises en lien les uns avec les autres afin de les rendre accessibles aux plus grands nombres.

De la science-fiction à la réalité

À la lecture du titre de cette analyse, lecteurs et lectrices de science-fiction auront reconnu la référence au roman de Philip K Dick « *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?* ». L'œuvre expose une société dans laquelle les humains ont mis au point des androïdes¹ servant de main d'œuvre aux multinationales dans l'établissement de leurs colonies sur Mars. Une histoire qui peut faire écho aux fantasmes qui ont toujours entouré l'intelligence artificielle dans l'imaginaire collectif. Dans ce mythe de l'automatisation et de la mécanisation, l'humanité serait libérée des tâches du travail, et pourrait ainsi se concentrer sur ce qui fait le cœur et les spécificités de l'être humain : les savoirs et le développement de l'intelligence. L'humain, ainsi, n'aurait plus qu'à superviser, devenant ainsi en quelque sorte le contremaître de la machine.

Vous n'avez peut-être pas entendu parler de Philip K Dick, mais il est difficile de ne pas avoir entendu parler d'IA (intelligence artificielle) ces dernières années tant le sujet a pris de l'ampleur : discours médiatiques, formations pour adopter ce nouvel outil et bien l'utiliser dans son travail, destructions d'emplois, créations de nouveaux métiers, etc. Les sujets autour de l'IA sont nombreux, entre fascination, craintes, volonté d'effrayer, technophilie et critiques.

La destruction de l'emploi, l'arbre qui cache la forêt

Le fait que le sujet de la destruction d'emplois par l'IA soit autant médiatisé n'est en soit pas étonnant puisqu'il touche une tranche de travailleuse·s jusqu'alors plutôt épargné·es par le sujet : les métiers en cols blancs, les journalistes, pigistes, traducteur·ices, comptables, etc. Alors bien évidemment, il est toujours question de remplacer les travailleuse·s rassurez-vous. Il n'existe pas encore d'IA menaçant les PDG des multinationales. Mais si on y réfléchit, l'IA n'est-elle pas le travailleur rêvé du capital ? Elle ne se syndicalise pas, elle ne proteste pas, ne se met pas en grève. C'est un accomplissement, on peut enfin produire et générer des profits sans compter sur l'humain.

Comme l'explique Anthony Galuzzo dans « *Le mythe de l'entrepreneur* »², il existe une vraie relation symbiotique entre média et entrepreneur du numérique : les médias ont besoin de « sujets concernant », attirant l'attention, afin de générer de l'interaction, des clics et ainsi attirer les annonceurs. De leur côté, les entrepreneurs ont besoin des médias pour faire parler de leurs innovations.

Ainsi, le nombre d'articles consacrés à l'intelligence artificielle ont explosé ces dernières années, parce que dans un monde en crise, la perte d'emplois fait peur, crée de l'interaction qui valorise les contenus et nourrit un algorithme qui met en valeur ce type de contenus. Juan Sebastián Carbonell ajoute

à cela que les sources utilisées par les médias pour vulgariser sont souvent issues de personnes qui ont des intérêts dans le fait qu'on parle de l'IA.

« L'influence de l'industrie de l'IA ne se limite pas aux sujets traités par les médias ; elle s'étend aussi aux sources journalistiques : 33% des sources d'articles de journaux proviennent des entreprises elles-mêmes. De la même façon, pour rendre l'IA « simple », intéressante ou accessible à un large public, il faut souvent faire appel à des « spécialistes » ou des « experts ». Auréolés de leur statut de chercheurs, ces derniers apparaissent comme neutres, objectifs et légitimes, alors que souvent, ce sont aussi des entrepreneurs. »³

Un véritable cercle se met alors en marche : le PDG de l'industrie annonce qu'avec l'IA, X% de postes seront obsolètes, les médias en parlent, les investisseurs abondent, et l'investissement donne toutes les chances pour que la prophétie soit validée. Ce discours quant à la destruction d'emplois, avec les chiffres annoncés et les chiffres réels pose également question : est-ce réellement du fait de l'IA, ou sert-elle d'excuse pour des restructurations qui n'ont pas nécessairement de lien avec son développement ?⁴

Juan Sebastián Carbonell nous explique qu'à trop mettre l'accent sur les aspects quantitatifs avec la destruction d'emplois, la création de nouveaux, on délaisse la question du qualitatif : comment l'IA va impacter les conditions et

¹ Des humanoïdes mécaniques.

² Anthony GALUZZO, « *Le mythe de l'entrepreneur* », Zones, La découverte, 2023

³ Juan Sebastián CARBONELL « *Un taylorisme augmenté* », Édition Amsterdam, 2025 p 55.

⁴ Jean PRALONG, « *Pourquoi la prophétie de la destruction des emplois par l'IA est une stratégie commerciale* ». Le Point : <https://www.lepoint.fr/economie/pourquoi-la-prophetie-de-la-destruction-des-emplois-par-lia-est-une-strategie-commerciale-DPJA5XZZ3ZEG5G2TYJR2JMM62M/>

l'organisation du travail ? Cette obsession médiatique permet également de ne pas traiter d'autres sujets moins médiatisés, souvent soulevés par des groupes minoritaires : l'usage de l'IA dans des crimes de guerre ou encore les dérives sécuritaires qui peuvent en découler, notamment avec la reconnaissance faciale.

En somme, cette bulle médiatique sert de publicité pour les entreprises de l'IA, qui sont au centre des inquiétudes et fantasmes. L'espace médiatique ainsi créé ne permet pas de débattre de sur l'IA et de ses applications, de la manière dont elle peut changer l'organisation du monde du travail.

« Il s'agit d'adopter une démarche à la fois descriptive et prescriptive, en présentant l'IA comme une technologie inévitable, désirable et nécessaire. Inévitable, dans la mesure où elle représenterait une nouvelle étape dans une histoire sans sujets, celle du « progrès » technologique. Désirable, en raison des solutions qu'elle est censée apporter à des problèmes sociaux. Nécessaire en raison des tensions géopolitiques et des enjeux de compétitivité internationale. »

Juan Sebastián Carbonell

Mais cette destruction d'emplois est en quelque sorte l'arbre qui cache la forêt, c'est notamment le point soulevé par Carbonell, dans son ouvrage « *Un taylorisme augmenté* ». Il s'agit d'un des impacts de l'IA mis en avant, au détriment d'autres, qui touche l'ensemble des sphères du travail : comment l'IA, par son usage, détériore le travail dans sa généralité ?

Une « nouveauté » plutôt ancienne...

Dans la première partie de son ouvrage, Juan Sebastián Carbonell retrace l'histoire de l'intelligence artificielle et met en évidence l'aspect cyclique que l'on retrouve dans cet imaginaire de la technologie qui mettrait fin au travail.

Depuis les années 1950, on voit régulièrement revenir ces mêmes phases d'engouement et de désenchantement⁵.

On voyait déjà les chercheurs-entrepreneurs vanter leurs inventions lors de shows ostentatoires pour montrer les prouesses de leur technologie. L'intérêt est souvent plus de l'ordre de la promotion et de la vente d'un idéal que la réelle présentation d'un outil viable et abouti.⁶

L'argument de l'inexorable marche du progrès est toujours mis en avant. On développe et impose des nouveaux outils à des travailleuse·s sans leur demander si c'est ce qu'il

leur faut. On pourrait même se demander si la crainte de voir son métier remplacé par la machine ne constituerait pas une sorte d'armée de réserve⁷ moderne, pesant ainsi dans le rapport de force entre salarié·es et employeurs quand les premier·es se pensent potentiellement remplaçables par l'IA.

Et, comme au temps de l'industrialisation et du Taylorisme, on répond aux travailleuse·s inquiet·es qu'il en est ainsi et qu'on ne peut rien y faire, sacrifiant une fois de plus le bien-être au profit du capital.

Purger le travail de sa substance : le taylorisme

Avant d'aborder le centre du sujet, revenons le temps de quelques lignes sur les bases du taylorisme et sur la manière dont il a impacté l'organisation du travail et le rapport de force entre ouvrières et patrons.

En 1911 paraît le livre de Frederick Winslow Taylor, « *The principles of scientific management* », livre qui sera l'aboutissement d'un travail théorisant la division du travail dans le but de déqualifier et modifier l'organisation du travail dans les chaînes de montage.

Dans une période où les États-Unis connaissent une grande vague d'immigration européenne et donc une nouvelle main d'œuvre, le travail de Taylor est basé sur la parcellisation des tâches, réduisant le travail à des gestes élémentaires, permettant ainsi à des ouvriers non qualifiés d'entrer dans les usines. Cette entrée se fait au détriment des ouvriers qualifiés, premier contrepouvoir dans les usines grâce à un savoir-faire acquis au cours d'un long apprentissage, d'expériences accumulées par la pratique, demandant à la fois intelligence et travail physique, qui les rendaient jusqu'alors irremplaçables.

Taylor s'attaque notamment à la flânerie, laissée possible par l'organisation du travail de l'époque. Or, ce que Taylor nomme « flânerie » est une manière pour les ouvriers qualifiés de garder le contrôle sur leur cadence de travail, c'est un atout dans le rapport de force entre ouvriers et patron.

Juan Sebastián Carbonell mobilise Harry Braverman⁸ et son livre « *Travail et capitalisme monopoliste* » (1974) pour relever trois principes fondamentaux du taylorisme.

D'abord, **la dissociation du processus de travail** : on fractionne un travail en un ensemble de tâches qui le composent. On sépare ainsi la manière de faire et le métier en lui-même.

⁵ Juan Sebastián CARBONELL « *Un taylorisme augmenté* », Édition Amsterdam, p 25 – 66.

⁶ Les vidéos sur le web relatant les « fails » lors des différentes démonstrations sont fréquentes. Voici un exemple parmi d'autres : <https://www.numerama.com/tech/2076867-mark-zuckerberg-a-completement-rate-sa-demo-des-lunettes-ray-ban-avec-un-ecran.html>

⁷ Concept théorisé par Karl Marx, l'armée de réserve désigne les personnes en attente d'un travail, servant ainsi d'argument contraignant auprès des travailleuse·s, qui savent que derrière elles et eux se trouvent des personnes précarisées qui n'hésiteront pas à prendre leur place, malgré des conditions de travail dégradées.

⁸ Sociologue marxiste américain du 20^{ème} siècle (1920 – 1976)

Ensuite, **la séparation de la conception et de l'exécution** : il s'agit ici de couper la personne qui pratique le geste de la vision d'ensemble du produit final. C'est réduire le travail à un acte et non plus à un processus avec une œuvre finale en tête.

Enfin, **le contrôle de chaque étape du processus de travail et de son exécution**, comprenez une imposition d'un rythme et une surveillance de la manière dont les actions sont réalisées.

C'est tout le propos du livre de Juan Sebastián Carbonell : en quoi l'intelligence artificielle, dans le monde du travail, n'est pas une nouveauté mais la continuité d'un processus vieux de plus d'un siècle, servant à déqualifier les travailleur·euses et à augmenter le contrôle sur la production.

L'intelligence artificielle, un contremaître moderne ?

Nous nous intéresserons dans cette partie à la manière dont l'intelligence artificielle s'inscrit dans une continuité d'une volonté de contrôle managérial.

Pour qu'il y ait contrôle managérial il faut qu'il y ait une surveillance des travailleur·euses et que l'on puisse collecter des données, comme le rendement par exemple. La collecte de ces données est possible et pertinente si la main d'œuvre travaille au même endroit et qu'elle exerce la même tâche quotidiennement. C'est ainsi que Caitlin Rosenthal, professeure d'histoire à l'université de Berkeley⁹, retrouve les premiers équivalents des tableurs Excell de management dans des plantations esclavagistes dès 1859. À travers ses recherches, elle retrouve des tableaux à plusieurs colonnes, avec le nom de la personne esclavisée, ainsi que sa production à l'année, valeur déterminée par la collecte quotidienne de statistiques.

Ces carnets permettaient ensuite au propriétaire, d'estimer à partir des chiffres la rentabilité de chaque esclave, et tout cela sans l'avoir jamais vu, parfois même depuis l'étranger où il habitait.

C'est un processus, avec les limites qu'impose une telle comparaison, qui est assez familier de notre monde actuel où des travailleur·euses sont réduites à des chiffres, ce qui permet une mise à distance lors des licenciements.

Thomas Affleck, esclavagiste américain du 19^{ème} siècle, publiera même un livre, « *Cotton Plantation Record and Account Book* »¹⁰, bestseller de son époque. Il y

donnera notamment des conseils de gestion. Ainsi, les méthodes managériales qui ont vu le jour dans un contexte d'esclavagisme sont ensuite utilisées dans d'autre corps de métier : passant ainsi du secteur primaire¹¹ au secteur secondaire¹² pour enfin se retrouver dans le tertiaire¹³.

Le contrôle peut même aller jusqu'à s'étendre à la sphère privée. C'est notamment le cas dans le fordisme, le modèle du célèbre entrepreneur de l'automobile Ford qui s'est appuyé lui aussi sur l'organisation scientifique du travail. Ce modèle est connu pour le salaire avantageux reversé aux ouvriers, les fameux 5 dollars par jour.

Ce choix n'était évidemment pas dicté par la générosité, il s'agissait d'un moyen d'augmenter le pouvoir d'achat des ouvriers et servait aussi d'incitation à ce qu'ils restent travailler pour Ford. Mais la condition d'accès à ce salaire extraordinaire est moins connue : en effet, pour y avoir accès, il fallait être marié. C'est à la fois une manière de s'assurer de futurs ouvriers, les enfants, mais aussi un moyen de réguler la vie du travailleur car marié, il aura moins de risques d'aller se saouler avec sa paie.

L'arrivée de l'informatique n'a pas amélioré les choses : elle a non seulement renforcé cette surveillance, mais lui a également donné de nouvelles formes. Malgré la fin de l'industrialisation, le contrôle managérial fait peau neuve et dans une société qui se tertiarise, l'ordinateur, devient l'outil central.

« Loin de représenter une « société post-industrielle », le capitalisme tardif [...] constitue une industrialisation généralisée et universelle du monde, pour la première fois dans l'Histoire. »¹⁴

Ernest Mandel

Pour vous donner un exemple, pendant la crise du COVID et la banalisation du télétravail, la recherche sur google « How to monitor employees working from home ? »¹⁵ a augmenté de 1705% en avril 2020¹⁶.

On parle de surveillance algorithmique, reposant sur une évaluation des travailleur·euses par des logiciels, sans qu'ils et elles soient conscientes de tous les domaines d'évaluation. L'usage de l'IA pour noter les travailleur·euses est de plus en plus fréquent : c'est ce qu'on a vu en 2025 avec le reportage¹⁷ de Cash Investigation sur la Banque Postale en France. Ce cas concerne les conseillères en clientèle au standard téléphonique : l'IA note la personne sur la base de critères variés qui vont tenir compte à la fois du le contenu de

⁹ Conférence en ligne de Caitlin Rosenthal (eng) : <https://www.youtube.com/watch?v=twVoWwjmCKE>

¹⁰ https://en.wikipedia.org/wiki/Cotton_Plantation_Record_and_Account_Book

¹¹ Les métiers de récolte de ressources premières : agriculture, secteur minier, etc.

¹² Les métiers qui transforment ces ressources : industries, construction, etc.

¹³ Les métiers de la vente et des services : grande distribution, téléphonie, etc.

¹⁴ Ernest Mandel, « *La récession généralisée* », Cahier Rouge, Editions Taupe Rouge, 1975

¹⁵ « *Comment surveiller ses employés en télétravail ?* »

¹⁶ Conférence en ligne de Kirstie Ball, professeure en management à l'université de St Andrew, UK :

<https://www.youtube.com/watch?v=NN06xM2E6g4>

¹⁷ Cash Investigation, France 2, Avril 2025 : <https://www.youtube.com/watch?v=JcyjQzNROow>

la discussion, mais également des émotions perçues pendant l'échange. L'IA attribue ensuite une note sous la forme de pourcentage à chaque employé·es et établit un classement.

Parmi les critères : le fait de prévenir la personne avant de la mettre en attente, la politesse, le fait de conclure la discussion avant de raccrocher mais également le fait de donner son prénom. Et ce dernier élément est assez révélateur des biais de l'IA. Dans le reportage, nous pouvons voir que l'IA ne reconnaît pas le prénom d'un conseiller (d'origine étrangère) et le note comme s'il ne l'avait pas dit. Nous ne pourrions pas le traiter au cours de cette analyse, mais il est important de le rappeler : les IA ont souvent des biais, racistes, sexistes, etc. comme celles et ceux qui les entraînent et les sources qu'elles exploitent.

Ce contrôle managérial algorithmique est aussi le fruit d'une volonté toujours plus grande de productivité, surveillant ainsi que chacun travaille sans relâchement. Du côté d'Amazon, c'est le scanner qui permet de surveiller les employé·es : l'outil sert autant à suivre le colis que le salarié. Le temps entre chaque scan est pris en compte afin de limiter tous temps morts¹⁸.

On pourrait se dire que les métiers jugés intellectuels seraient épargnés par ce contrôle managérial, parce que demandant, comme les ouvriers spécialisés de l'époque, un savoir-faire et des connaissances qui échappent aux personnes qui surveillent. Et c'est là que la parcellisation des tâches et la déqualification qu'elle entraîne entre en jeu.

Déqualifier pour mieux régner

Comme nous l'avons vu plus haut, l'introduction de l'organisation dite scientifique du travail a permis de fragiliser les ouvriers les plus à même de mener la lutte dans le rapport de force entre patron et salarié·es. La mécanisation a permis au capital de dicter la cadence de travail, et donc de rendre quantifiable la production.

C'est ainsi qu'en privant un métier de son sens, en le fragmentant, en le réduisant en de simples tâches à exécuter, lui retirant de cette façon son aspect intelligent, celui qui vous fait considérer dans quelle étape du processus de création vous êtes ; l'organisation scientifique du travail a permis de remplacer des ouvriers qui, par leur connaissance des outils, faisaient figure d'autorité, par des ouvriers sans aucune qualification.

Il en va de même avec l'intelligence artificielle. En prenant en charge une partie du travail, comme le traitement de texte ou la recherche d'informations, elle parcellise un métier pour n'en faire qu'une suite de tâche à exécuter, appauvrissant ainsi le travail et creusant une séparation entre conception et exécution.

Alessandro Delfanti¹⁹, mobilisé par Juan Sebastián Carbonell, prend comme exemple le métier de préparateur de commandes et montre comment les algorithmes d'Amazon ont privé les travailleur·euses de leurs connaissances acquises par leur labeur. Car même dans les métiers les plus répétitifs, le travailleur peut trouver un sens et une valorisation. Ces connaissances prenaient la forme de savoirs tacites comme le fait de se souvenir dans quelle allée ou sur quelle rangée se trouve tel produit. Ces savoirs sont rendus inutiles par les avancées technologiques, indiquant à présent à l'employé vers quelle rangée se diriger.

Ce phénomène est aussi remarqué dans les métiers à cols blancs. Si l'on prend l'exemple des traducteur·ices, on voit que par choix économique, des entreprises ont choisi l'usage de l'IA pour les divers types de traductions écrites. Les traducteur·ices ont alors un rôle de relecture, ils et elles n'ont plus la tâche principale de la traduction qui pourtant les a certainement poussé·es à faire ce métier. Ils et elles ne sont plus qu'un appendice de l'IA, privé de toute partie créative faisant le donnant du sens de à leur travail : le premier jet, la discussion avec l'auteur·ice, etc. C'est ce que Juan Sebastián Carbonell nomme la **dépossession machinique**, qui s'inscrit dans un taylorisme contemporain par un appauvrissement du métier dû à une parcellisation des tâches, conduisant à une perte de sens et une déqualification.

Privé·es des compétences qu'ils et elles ont acquis au cours de leurs expériences, les travailleur·euses sont davantage remplaçables et ainsi davantage mis·es en compétition, fragilisé·es dans le rapport de force naturel entre salariat et patronat, par des intérêts divergents.

Prenons l'exemple d'une graphiste : combien d'années de pratique faut-il pour qu'elle développe un style qui lui est propre, une aisance dans les gestes et une connaissance dans ses outils de création ? Pour peu que l'on soit sensible à son travail, elle est difficilement remplaçable. Mais si nous prenons maintenant une personne moins qualifiée, chargée uniquement de taper des prompts et de corriger les artefacts sur les images produites par l'IA, beaucoup plus de personnes sont capables, en moins de temps d'apprentissage, de réaliser ces tâches.

Tout comme la mécanisation a reposé sur le vol de savoir-faire humains, l'IA générative repose sur le pillage du travail gratuit présent sur le web : images, dessins, articles, textes, etc.

L'émancipation du travail grâce aux IA ?

La promesse d'une IA qui s'occuperait des tâches ennuyantes et besogneuses est un mensonge. Neo, le robot d'IX Technologies, une entreprise norvégienne soutenue par Open AI en est la preuve : le rêve d'un robot ménager qui effectuerait les tâches jugées ingrates s'avère être en

¹⁸ Clément Pouré, « Les nouveaux contremaîtres », Equateur, 2025.

¹⁹ Alessandro Delfanti, « The Warehouse : Workers and Robots at Amazon », Londres, Pluto Press, 2021.

réalité un robot téléopéré à distance par une personne réelle, certainement peu payée, pour être une sorte d'aide-ménagère à des kilomètres de distance.

Le reportage sur Arte, *Madagascar : Les petites mains de l'IA* nous montre qu'il en va de même pour certains services de vidéo surveillance par IA, vendue comme autonome. C'est pourtant bel et bien un humain qui surveille les caméras de surveillance. On y voit également que Madagascar, pays où $\frac{3}{4}$ de la population vit sous le seuil de pauvreté, est devenu l'endroit idéal pour les boîtes de la tech qui désirent trouver une main d'œuvre à bas coût, notamment pour l'entraînement des IA.

Parce que loin de marcher fonctionner ? seule comme on pourrait le penser, l'IA générative repose en majorité sur une main d'œuvre précaire qui travaille sur l'annotation des données afin de permettre l'alignement²⁰. Ce travail implique de longues heures de visionnage de données visuelles afin d'y annoter ce qui y apparaît, dont des contenus à caractère pornographique, des morts, des corps mutilés, des scènes

de guerre, etc., ce qui a forcément un impact sur la santé mentale des travailleuses et ne serait sûrement pas tolérer dans les pays occidentaux.

L'idée de la technologie comme moyen d'émancipation des travailleuses semble alors bien loin lorsque cette même technologie repose sur l'exploitation d'humains.

On entend parfois l'idée qu'une IA de gauche, au service des travailleuses, serait possible. Il est cependant peu probable que l'émancipation passe par la réappropriation d'outils créés par les dominants.

« De la même façon qu'il ne peut y avoir de chaîne de montage socialiste, parce qu'il n'y a rien de potentiellement émancipateur dans la dissociation entre la conception et l'exécution, il ne peut y avoir d'"IA socialiste". »

Juan Sebastián Carbonell

Mais alors, que faire ?

Il faut d'abord en finir avec l'adage **on n'arrête pas le progrès**. François Jarrige²¹ explique notamment que les changements techniques ont toujours été des choix de société et que la notion même de progrès est une construction socio-historique parmi d'autres afin de penser le lien entre passé, présent et futur.

Là où le progrès implique une progression positive (l'avenir sera meilleur que ne l'a été le passé), on trouve aussi le déclin (le passé était meilleur et l'avenir sera pire) ou une vision circulaire.

Cela n'a pas toujours été le cas. En effet, le terme « progrès » est à l'origine un terme neutre qui représente une avancée, sans le sous-entendu d'amélioration que l'on y trouve aujourd'hui. C'est au moment des Lumières que naît cette idée de progrès comme horizon désirable, notamment dans un contexte d'émancipation vis-à-vis de la tutelle de la religion et du politique. Une manière de démocratiser des savoirs autrefois détenus uniquement par une élite. C'est au début du 20ème siècle qu'une idéologie du progrès est apparue, une sorte de nouveau fatalisme qui aurait remplacé l'idée de Dieu.

L'IA n'est pas tant un progrès scientifique qu'un outil issu d'un choix politique et comme toute innovation, elle se fait au détriment d'autres qui n'ont pas vu le jour. Comme beaucoup d'outils ayant servi au capitalisme avant elle, sa création s'est faite sans consulter les personnes, premières concernées, dont elle pille le travail.

Connaissez-vous les luddites ? C'est ainsi qu'on appelait les artisans anglais du début du 19ème siècle qui détruisaient les machines qui menaçaient leur travail de tondeurs, tisserands et tricoteurs.

De nos jours, on associe facilement le terme à une opposition contre le progrès et la technologie, mais il ne s'agit pas de cela. Ce n'est sûrement pas par opposition philosophique que des ouvriers se sont résolus à détruire du matériel, mais bien parce qu'ils estimaient que la pérennité de leur activité en dépendait. Les machines sont financées par le capital avant tout afin d'augmenter la production, pas pour faciliter le travail de la main d'œuvre.

Dans son livre, Juan Sebastián Carbonell appelle à « un nouveau luddite », une manière moderne de lutter contre la déshumanisation du travail au profit de la production. Sans nécessairement passer par la violence, il s'agit d'un engagement politique et d'une prise de conscience que la création de nouvelles technologies doit se faire en synergie avec les travailleuses, afin que puisse voir le jour des innovations plus justes.

Mais alors, les intelligences artificielles rêvent-elles de travailleuses taylorisées ? Non, évidemment, parce qu'une IA ne rêve pas, mais les patrons des boîtes de la tech qui les créent, par contre ...

²⁰ Dans le domaine de l'intelligence artificielle, l'alignement désigne la manière dont une demande faite à une IA est comprise afin de mener à l'objectif souhaité.

²¹ Historien et maître de conférences à l'université de Bourgogne.

Références et ressources

Ouvrages :

Juan Sebastián Carbonell « *Un taylorisme augmenté* », Edition Amsterdam, 2025.
Alessandro Delfanti, « *The Warehouse : Workers and Robots at Amazon* », Londres, Pluto Press, 2021.
Anthony Galuzzo, « *Le mythe de l'entrepreneur* », Zones, La découverte, 2023
Clément Pouré, « *Les nouveaux contremaîtres* », Equateur, 2025.

Articles :

Jean Pralong, « *Pourquoi la prophétie de la destruction des emplois par l'IA est une stratégie commerciale* ». Le Point : <https://www.lepoint.fr/economie/pourquoi-la-prophetie-de-la-destruction-des-emplois-par-lia-est-une-strategie-commerciale-DPJA5XZZ3ZEG5G2TYJR2JMM62M/>

Conférence :

Kirstie Ball « *Employee surveillance : risks, wellbeing, and justice* » : <https://www.youtube.com/watch?v=NN06xM2E6g4>
Danièle Linhart « *De Taylor au management moderne : le travail aliéné* » : <https://www.youtube.com/watch?v=s9t-DhaR UA>
Cailin Rosenthal « *Slavery and the Law : accounting for slavery* » : <https://www.youtube.com/watch?v=twVoWWjmCKE>

Reportages :

Jérôme Levy — ARTE « *Madagascar : les petites mains de l'IA* » : <https://www.youtube.com/watch?v=b0a6M5SaQQM>
Cash Investigation « *L'intelligence artificielle a-t-elle pris le contrôle sur notre quotidien ?* » : <https://www.youtube.com/watch?v=JcyjQzNR0Ow>

Ressources :

Blast « *IA : la fin de l'emploi ?* » : <https://www.youtube.com/watch?v=zJqx2lfi58o&t=607s>
Blast « *L'IA ne va pas nous remplacer, elle va nous exploiter* » : <https://www.youtube.com/watch?v=n5DkAilDT1I>
Synth Media, invité Juan Sebastián Carbonell « *Résister à l'emprise de l'IA, contre la dégradation du travail* » : <https://www.youtube.com/watch?v=KQgYsR67rCM>
Synth Média, invité Clément Pouré « *Les algorithmes vous espionnent au travail / pourquoi c'est un problème* » — <https://www.youtube.com/watch?v=Em09b-pGeNQ>
Antithèse, Invité François Jarrige « *La technologie : progrès ou désastre ?* » : <https://www.youtube.com/watch?v=00DGYoTq4r4>
C dans l'air « *le cri d'alarme d'un des pères fondateurs de l'IA* » : <https://www.youtube.com/watch?v=TNCuI-OlfIk>